

Nous ont quittés

Numéro 156, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73109ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2014). Nous ont quittés. *Lettres québécoises*, (156), 57–57.



JACQUES FORTIN

véritablement dans la référence (c'est lui qui édite le *Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers, écoulé à plus d'un million d'exemplaires à l'aube de sa sixième édition).

Le seul projet du *Dictionnaire visuel* a nécessité, ne serait-ce que pour sa première version, des millions de dollars en investissements. « J'ai voulu faire une entreprise. C'était un choix de se lancer dans les dictionnaires, dans la référence. Je ne pouvais pas faire ça avec une structure légère, ça prenait des spécialistes. Le choix s'est fait tout naturellement. » L'éditeur s'est mis à publier, malgré le décès prématuré de Gilbert LaRocque en 1984 (« une très grosse perte pour moi », tient encore à dire Jacques Fortin trente ans après la disparition de LaRocque), jusqu'à 70 livres par année. Il a réussi à créer un catalogue solide et réputé où le rythme et l'écriture priment souvent l'intrigue.

Décroissance

À son apogée, Québec Amérique avait jusqu'à 90 employés. Mais, avec cet Internet (Wikipédia en tête) qui fait mal à tout le secteur de la référence, l'éditeur s'est vu contraint de gérer une certaine décroissance. Il y a à peine cinq ans, on vendait bon an mal an 800 000 copies du *Visuel* à l'international. Aujourd'hui, les ventes oscillent entre 200 000 et

300 000 ventes. L'éditeur n'a eu d'autre choix que de réduire son personnel. Il se tourne désormais vers ce même Internet, mais son âge d'or est révolu : malgré son « bon » succès dans ce secteur, le prix du téléchargement d'un ouvrage numérique se détaille tout de même 30 % moins cher que la version papier. Québec Amérique n'a plus les mêmes revenus.

La littérature aussi est mise à mal. Le numérique présente un défi marketing de taille pour lequel il n'a pas encore trouvé la solution : « Comment faire la promotion d'un titre dans une banque de 1,8 million de titres ? En littérature, ça devient compliqué. »

Les vœux de l'éditeur

Dans son livre publié il y a quinze ans, M. Fortin pestait déjà contre la place prépondérante réservée par les médias d'ici à la littérature française au détriment de la québécoise. Et la situation s'est largement détériorée depuis lors. Mais ce n'est que la pointe d'un problème plus profond : « On est un peuple colonisé avec des habitudes de colonisés. C'est presque une maladie. On a énormément de travail à faire pour ramener les lecteurs vers la littérature québécoise. » Il se demande pourquoi le tirage d'auteurs pour qui la presse est dithyrambique, par exemple Andrée A. Michaud, vend entre 800 et 1 200 exemplaires alors qu'il y a près de 3 000 bibliothèques au Québec. « Est-ce que les bibliothèques font leur travail ? » Il faut se lire avant de lire les autres, dit-il.

Jacques Fortin regrette aussi que, de tous les pays où il a fait affaire, il n'y a qu'au Québec où il a eu des problèmes avec le droit d'auteur. Même s'il ne peut s'étendre sur le conflit qui oppose Québec Amérique au groupe Antidote, celui qui a jadis élaboré un contrat liant auteurs et éditeurs qui a servi de base, dit-il, au contrat type mis de l'avant par l'UNEQ annonce tout de même d'autres chapitres à ce feuilleton pour l'automne. « Il y a d'autres choses qui vont sortir. Ça va être très mauvais pour eux... » À suivre.

1. Jacques Fortin, *L'aventure – Récit d'un éditeur*, Montréal, Québec Amérique, 2000, 285 p.

Nous ont quittés

Micheline La France
(1944-2014)

L'auteure québécoise Micheline La France est décédée le 21 juillet à l'âge de 70 ans d'un cancer. Romancière, nouvelliste et poétesse, elle a fait ses débuts au théâtre. Formée à l'École nationale de théâtre en tant que comédienne — elle était de la cohorte de Pierre Curzi et Paule Baillargeon —, elle se tourne vers la littérature, « ma vraie vocation », dira-t-elle.

Elle écrit pour le théâtre, la radio, la télévision, le cinéma et signe la biographie *Denise Pelletier ou La folie du théâtre* (Scriptomédia, 1979). Elle donne plusieurs ateliers d'écriture et anime les séances du Centre des auteurs dramatiques



(CEAD) au Théâtre d'aujourd'hui. Elle fut aussi journaliste indépendante.

Elle a reçu le prix France-Québec, en 2001, pour son roman *Le don d'Auguste*, deuxième tome des tribulations de Marc Léger, l'écrivain et enquêteur rencontré dans *Le visage d'Antoine Rivière* en 1994.

« Son œuvre est lue et enseignée tant au Québec, au Canada et aux États-Unis qu'en France, en Italie et en Allemagne », précise sa notice nécrologique.

Elle laisse dans le deuil sa famille, ses amis et son conjoint, l'écrivain Jean Royer.